

Genève, le 15 Septembre 1872

Monsieur

Avant de quitter la Suisse
nous saisissons avec joie l'occasion,
que nous offre la fin des travaux
du Tribunal d'Arbitrage, pour vous
exprimer les sentiments de profonde
reconnaissance que nous éprouvons
pour vous, Monsieur, pour le Con-
seil Fédéral, et pour la Confédéra-
tion Suisse toute entière.

Comme Américains, nous dé-
sirons tout d'abord de nos
vives sympathies pour la Confédération.

A Monsieur

Monsieur le Président
de la Confédération



Le rapprochement qui existe en-
tre les institutions de nos deux pays
est, en effet, frappant. Tous les
deux ont à leur tête des gou-
vernements fédéraux. Dans tous
les deux, chacun des Etats qui
composent la fédération possè-
de une existence politique
plus ou moins particulière
et indépendante. Dans tous
les deux, aussi, la vie de
la vie publique circule à
travers les villes, les villages
les campagnes, comme le
sang à travers l'organisme
humain, et atteint le peuple
jusque dans ses plus humbles
individualités. Car au fond
de tout, il y a la liberté.

il y a
 anguis et le suffrage uni-
 versal comme moyen de con-
 server cette liberté. Et de
 cette manière chaque citoyen
 est par le fait un membre
 actif et consciencieux de la Ré-
 publique.

Il y a plus. Toutes nos
 Républiques sont dévouées
 à une politique de neutra-
 lité internationale, l'une en
 raison de son isolement et
 de son éloignement de l'ancien
 continent, l'autre à cause de
 son position géographique au
 milieu des grandes puissances
 militaires de l'Europe.

Il n'est donc pas é-
 tonnant que nous admettions

la Confédération Suisse comme
 le miroir dans lequel se
 reflète l'image de l'Union
 Américaine.

Voilà pourquoi les Etats
 Unis, d'abord avec l'Angle-
 terre, ont fait valoir avec en-
 pretement les raisons qui pou-
 vaient leur permettre de
 choisir Genève pour siège de l'au-
 guste Tribunal, qui fait époque
 dans l'histoire internationale
 de l'Europe et de l'Amé-
 rique.

En effet, votre pays est
 le pays neutre par excellence,
 et en même temps le sol
 hospitalier ouvert au monde
 entier. Quel est l'autre

parp. qui aurait présenté
 l'ensemble de ces qualités
 particulières, et où l'on eût
 été sûr d'être tout soup-
 con local fâcheux et de rester
 à l'abri de toute influence
 étrangère au but poursuivi
 par le Tribunal ? Mais ne
 le connaissons pas

Aussi sommes nous heureux
 et fiers d'avoir été les hôtes
 obligés de la Confédération
 et d'avoir pu habiter pendant
 un temps malheureusement trop
 court, mais rempli de plai-
 sirs aussi bien que de labeurs,
 cette Suisse si vieille au
 point de vue de sa liberté
 publique, et si jeune au point

de son de sa force actuelle:
 cette Suisse qui résume dans
 son sein tout ce que la na-
 ture offre de pittoresque, de beaux
 de majestueux, de sublime; dans
 cette Suisse, le joyau et la
 merveille de l'Europe.

Non sommes à même
 d'émouvoir ou toute sorte
 ces appréciations aujourd'hui
 surtout, après avoir assisté
 aux fêtes données par le Con-
 seil fédéral en l'honneur
 du Tribunal d'Arbitrage à
 Interlaken et à Berne.

Tout semblait concourir
 au succès de ces fêtes; et
 le temps a été si beau
 qu'on se serait tenté de croire

le Conseil Fédéral en
 possession d'une baguette
 magique, sur la puissance
 de laquelle le ciel et la
 terre s'empreschent de riches-
 ser les charmes des lacs et
 des montagnes de la Suisse.
 C'est à notre
 Gouvernement d'exprimer
 d'une manière digne
 de lui et de la Con-
 fédération sa profonde
 reconnaissance pour
 l'hospitalité de la
 Suisse ; car cette
 hospitalité a puissam-
 ment contribué à fa-
 cilité la réalisation d'une
 grande œuvre de civilisation et

4351-

Bundesrath vom 18. Septbr 1872

J. A. Drey

Joseph Drey

Monsieur de l'Agence entre l'Angleterre et l'Amérique
 (Drey) Nous avons parlé au

au

nom de notre collègue, M. Waide,
 qui est nécessairement absent, aussi
 bien qu'en nos noms propres, en
 vous priant, Monsieur, de transmet-
 tre nos hommages à vos collègues
 du Conseil Fédéral; et nous avons
 l'honneur de vous présenter,
 Monsieur le Président, l'assur-
 ance de notre plus haute con-
 sideration.

H. Bauerhoff-Drey,

C. Cushing

Wm. M. Everts